

LA MANIF DU 30 JUIN ET SES SUITES

C'était une manifestation modeste, nous n'étions que 400 en tout et seulement une trentaine de salarié.e.s Ford.

Mais c'était une belle manif, fraternelle, il y avait du soutien et de la solidarité avec la présence de délégations de salariés de GM&S (La Souterraine), Métal Aquitaine (Fumel), Bosch (Rodez), des cheminots de Paris-gare de l'Est et de Toulouse. Étaient aussi présents Loïc Prud'homme (député LFI de Gironde), JP Mercier (ouvrier chez PSA Poissy, pour LO), Olivier Besancenot (pour le NPA). Enfin nous avons reçu le soutien de plusieurs organisations syndicales (Solidaires 33, FSU33, CNT...), d'associations (Attac, Emmaus...), de Collectifs (CIPG, AC!...),

de partis politiques (PCF, PG, Génération.s, LO, NPA...).

Cette manifestation se veut être le début d'une mobilisation large contre la fermeture de l'usine et contre les licenciements partout. Toute la population est concernée car il y a 3000 emplois induits menacés d'être supprimés.

Si l'usine disparaît c'est forcément une catastrophe sociale, donc la question ne se pose pas, il nous faut réagir, trouver les moyens d'imposer la préservation d'une activité et des emplois. Donc d'autres rendez-vous seront prévus dès la rentrée de septembre.

On vous dit qu'on ne lâchera pas, il n'y a aucune raison, c'est l'affaire de tout le monde, la bataille ne fait que commencer.

OPÉRATION « OPÉRA »

C'était une action inédite : ce vendredi 29 juin, des ouvriers Cgt de l'usine Ford avec des salarié.e.s Cgt de l'Opéra de Bordeaux (chanteurs, accessoiristes...) ont déployé ensemble leurs banderoles contre la fermeture de l'usine Ford et contre la précarité dans l'Opéra. Ça s'appelle la solidarité et la convergence des résistances.

JAMES HACKETT, CEO DE FORD
EN VISITE À BLANQUEFORT

Vous ne pourrez pas dire
que je me désengage !



Bonnes nouvelles

n° 399-20 (4 juillet 2018) - Cgt-Ford

LA GUERRE EST DÉCLARÉE

Journal de la lutte pour sauver l'usine et ses emplois



Le PSE est bien lancé et Ford veut aller le plus vite possible, finaliser la procédure en novembre-décembre, faire partir en préretraite et licencier les premiers « volontaires » dès janvier prochain, pour virer les récalcitrants en septembre. Entre temps, la production aura été réduite jusqu'à plus rien peut-être plus rapidement qu'on ne croit.

Ford se moque complètement s'il y aura ou pas une activité derrière ou des conséquences sociales, du chômage pour les uns, des petits boulots mal payés pour les autres, des vies détruites pour nous comme pour les salariés sous-traitants.

Ford c'est l'irresponsabilité totale, bien aidée par des pouvoirs publics qui laissent faire. Mais nous ne sommes pas obligés d'accepter ou subir sans rien faire cette fermeture et ces licenciements scandaleux. On a les raisons de se mettre en colère, de résister. Et on a les moyens d'entraver la stratégie de Ford. Unis, nous aurions même la force de changer la donne. L'heure est à la bataille.

Ce numéro de BN est illustré grâce à des dessins offerts par les dessinateurs de presse Brouck, Cami (le logo), Charlie Delta et Java en soutien aux salariés Ford qui luttent pour sauver les emplois.

STOP AUX SUPPRESSIONS D'EMPLOIS

ON N'EST PAS DES MACHINES !

Face au mépris des dirigeants de Ford, face aux baisses de production prévues les prochains mois et même au risque de quasi arrêt de l'activité début 2019, nous revendiquons le droit à travailler le moins possible, voire à ne pas travailler du tout !

Ford se fout de nous, en rompant de fait le « contrat de travail ». On a aujourd'hui des choses plus importantes à faire que de produire. Autant réfléchir, s'organiser, défendre nos emplois et notre avenir.

ET APRÈS ? (1)

Y a-t-il une vie après un PSE ? Selon les dirigeants de Ford (petits ou grands) tout va bien se passer, Ford « met les moyens » pour que les salariés ne perdent pas en salaire et question travail pour demain, pas de souci non plus car le cabinet de reclassement « a l'obligation de trouver un emploi à chacun ».

Quand on arrive à mentir à ce point-là, on se trouve dans la catégorie de gens sans scrupules et d'un cynisme incroyable. Car la réalité du moment c'est le chômage de masse, plus de 6 millions de gens concernés par la précarité ou plus de 8 millions par la pauvreté.

Des usines ferment régulièrement, des emplois sont supprimés par vagues de centaines ou de milliers, dans tous les secteurs. Comment faire comme si la fermeture de FAI n'aurait pas de conséquences dramatiques ?

Prenons conscience que notre intérêt commun, notre combat à nous tous, c'est bien la sauvegarde d'une activité pour l'usine.

ET APRÈS ? (2)

La direction affirme sans honte que le PSE protégera tout le personnel. Elle parle sans rien savoir, sans rien vérifier, se moquant en vrai, totalement, du sort de l'ensemble des salariés.

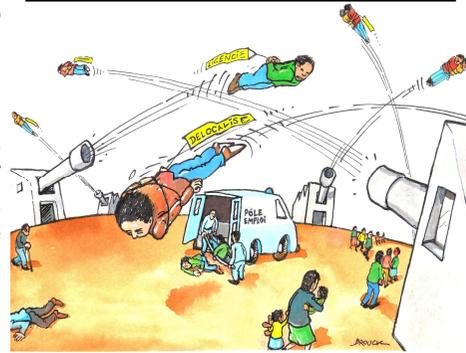
Les statistiques sur les PSE (Goodyear, GM&S...) sont dramatiques : petits boulots, bas salaires, vies de familles brisées, vies sociales fragilisées, maladies, suicides...

Mais les dirigeants n'en parlent pas. Pour eux, un PSE c'est juste une formalité à faire avaler aux salarié.e.s destiné.e.s à comprendre trop tard.

PAROLE D'UN SALAUD ?

« Pour Ford Europe ce n'est jamais facile. Cette annonce de fermeture c'est bien pour les salariés, pour leur sécurité jusqu'à la fin 2019 »

Déclaration lâchée par le numéro 1 de Ford Europe à Cologne au Comité Européen le 20/06. Fallait oser !



ON EST 3000 !

Par son désengagement, Ford supprime en réalité 3000 emplois (faut surtout bien compter tous les indirects). La multinationale est bien responsable d'une catastrophe sociale en perspective. L'attitude de l'Etat est d'autant moins compréhensible. Tout doit être fait pour empêcher cette fermeture. Priorité absolue doit être mise pour maintenir une activité vitale pour la population, nos familles, voisins, amis... Nous sommes vraiment tous concernés, très largement. On a toutes les raisons de mener cette bataille.

MAIS ILS SONT OÙ ?

Le sort de l'usine Ford ne concerne pas seulement nous les salarié.e.s « Ford » ou encore de la Sodexo, GSF, de la sous-sous-traitance.

En réalité c'est l'affaire de toute la société, car son activité a un impact sur tout l'ensemble de la population, sur la vie sociale, sur les services publics, les commerces... Ce qui se traduit notamment pas ce chiffre de 3000 emplois induits dans la région, sans doute approximatif mais qui montre l'importance de la situation.

Vu comme ça, l'absence de réaction publique des pouvoirs publics, de l'Etat, du gouverne-

ment, l'absence de dénonciation des élus, de tous ceux qui ont des responsabilités politiques, sont incroyables et même graves.

Que des Juppé, des Lemaire (ministre) et tant d'autres se taisent, cela relève d'une irresponsabilité, d'une désertion. Et comme par hasard, dans les gros médias (régionaux ou nationaux) ce danger de fermeture n'est quasiment pas traité, parfois comme un fait divers.

C'est un gros problème que nous avons. L'Etat, les pouvoirs publics doivent faire leur travail et mener véritablement la bataille contre la fermeture et pour le maintien d'une activité.

CHEFS EN SOUFFRANCE

C'est certain, la situation actuelle, d'une manière ou d'une autre pèse sur tout le personnel.

Par exemple, au sein de la hiérarchie, il y a aussi de l'inquiétude et de la souffrance. Parfois elle est double, car certains chefs, zélés, mettent la pression sur les collègues, leur parlent mal, ce qui se retourne contre eux dès qu'il y a des mouvements de colère comme la semaine dernière.

Après avoir « traité » des collègues de la ligne d'assemblage de « fainéants » et menacé de les déclarer « en grève » s'ils ne se remettaient pas au travail, un de ces chefs a craqué, il est parti chez lui, se mettre au repos.

Il y a urgence à prendre conscience que nous sommes dans la même galère, que nous devons faire face unis et solidaires en face de la direction.

